

À l'écoute de la Thora Le verset de la semaine

Parachat Houqat Vaccination

Les Enfants d'Israël, une fois de plus, récriminent. Dieu suscite contre eux des serpents venimeux qui les mordent et un grand nombre d'entre eux meurent.

Ils se repentent et demandent à Moïse de prier. Dieu lui dit de fabriquer un serpent d'airain (Nombres XXI, 8) :

« Fais-toi un serpent et mets le sur une perche... »

Moïse le fait (Ibid., verset 9) :

« Moïse fit un serpent d'airain et le plaça sur une perche ; lorsqu'un serpent mordait un homme et qu'il regardait le serpent d'airain, il vivait. »

Vraiment intéressant ! Un serpent venimeux mord quelqu'un ; celui-ci regarde le serpent d'airain et le voilà guéri ! Les Sages disent à ce propos : ce n'est pas le serpent qui tue, ni le serpent qui guérit. Mais lorsqu'ils regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père dans les cieux, ils guérissaient.

Nahmanide (dans son commentaire sur ce verset) nous fait encore avancer d'un pas :

« Ce qu'il faut comprendre selon moi du secret de cette chose, c'est que c'est une des voies de la Thora dont tous les actes sont miracle au sein d'un miracle. Elle supprime la nuisance du nuisible et guérit la maladie de celui qui la provoque. »

La maladie, c'est le serpent réel et la guérison, c'est le serpent d'airain. À l'encontre du serpent (*na'hach*) qui provoque les fautes, nous avons l'autel d'airain (*ne'hocheth*) qui guérit. Regarder le serpent d'airain, c'est comprendre que ce n'est pas le serpent qu'il faut tuer, mais qu'il faut

le transmuier en son contraire et mettre en jeu une volonté déterminée¹ d'agir au service de Dieu.

L'homme possède la capacité de se révolter contre Dieu. Cette capacité déterminée, il faut la redresser pour la diriger dans le bon sens.

C'est le secret de la vaccination. Se servir de l'élément nuisible lui-même pour renforcer les anticorps présents dans l'organisme, lui apprendre comment combattre le mal et transformer l'ennemi en ami, le *na'hach* en *né'hocheth* – l'autel d'airain par lequel le mal est expié.

Shaul David Botschko

¹ Le serpent, en hébreu, c'est *na'hach* et l'airain c'est *ne'hocheth*. L'assonance doit nous faire comprendre – au-delà du jeu de mot apparent – le rapport entre la source du mal et ce qui en est la réparation, ce que confirme le mot hébreu pour « déterminée » : *na'houch*. (NdT)